



PIERRE GUILLOIS / BERNARD MENEZ
LE GROS, LA VACHE ET LE MAINATE

Opérette barge

Grand théâtre

mercredi 4 (20h30) jeudi 5 (19h30)

vendredi 6 (20h30) samedi 7 (19h30) janvier 2012

Tarifs : 13.5€/19€/26.5€

Réservations

www.lequartz.com

TEL : 02 98 33 70 70

DOSSIER DE PRESSE

Le gros, la vache et le mainate

Opérette barge



Comédie musicale complètement givrée menée par une brochette d'hurluberlus : un homme qui tombe en cloque, deux tatas irascibles, un bébé qui dégoûte tout le monde et un oiseau de malheur. De petites grivoiseries en vastes plaisanteries, le spectacle prend un malin plaisir à partir en vrille à force de pirouettes et chansonnettes plus ou moins désastreuses. Heureusement qu'un joli strip-teaseur est là pour apporter un peu de grâce à cette farce !

Tante Chose - *Il a raté sa mort.*

Tante Schmurtz - *C'est peu de le dire !*

Tante Chose - *Une mort comme ça, comment vous dire...
Ça ne donne pas envie de mourir.*

Le gros, la vache et le mainate

Opérette barge

Texte **Pierre Guillois**
Mise en scène **Bernard Menez**

Avec
Pierre Guillois & Grégory Gerreboo (en alternance)
Olivier Martin-Salvan
Jean-Paul Muel
Luca Oldani
Pierre Vial

Piano **Laurian Daire & Chris Cody** (en alternance)

Composition musicale **François Fouqué**
Décors **Audrey Vuong**
Lumières **Jean-Yves Courcoux**
Costumes **Axel Aust**
Direction vocale **Céline Bothorel**
Chorégraphe **Sophie Tellier**
Maquillages et perruques **Catherine Saint-Sever**
Arrangements musicaux **Laurian Daire**
Assistante à la mise en scène **Sophie Cusset**
Assistante costumes **Camille Pénager**

PARTENAIRES

Production

Le Quartz, Scène nationale de Brest
Théâtre du Peuple - Maurice Pottecher de Bussang

Coproduction

Théâtre de la Place à Liège
Le Cratère - Scène nationale d'Alès
La Filature - Scène nationale de Mulhouse

Avec le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

DUREE DU SPECTACLE

2h

Un cabaret déguisé en opérette

Notre spectacle est structuré comme un cabaret : succession de numéros par des artistes aux spécialités variées, omniprésence de chants et de danses, animal dressé, strip-tease...etc. Une fable vaudevillesque tisse cependant un semblant d'histoire entre ces différentes performances et nous rend indigne de l'appellation *cabaret* ou *revue*. Nous avons donc rangé notre spectacle bizarroïde dans la catégorie *opérette*, et ça tombe bien puisque notre mainate chante du Francis Lopez.

Les numéros

Parlés ou muets, burlesques souvent, oniriques parfois, ils dégagent différents parfums, du grivois gaulois, à l'émoi câlin, de la franche terreur à l'incompréhension parfaite :



Les tantes sont des figures de commères, grandes classiques du cabaret qui ne sont ici jouées par des hommes (Jean-Paul Muel et Pierre Vial) que pour la malheureuse raison que nous n'avons pas trouvé d'actrices assez peu délicates pour incarner ces harpies.

Le mainate. Certes, il ne parle pas encore, mais il écoute en boucle « Mexico » et « La belle de Cadix ». Il paraît que ça marche.



Le bébé qui dégoûte sera joué par notre gros acteur (Olivier Martin-Salvan) grand spécialiste des bruitages et de la grimace, et qui adore jouer en barboteuse. Grâce à ses 110 kilos et un couffin géant, nous jouerons malignement d'illusions optiques en espérant atteindre l'hypnose.



Les strip-tease. Tour à tour pompier, ambulancier ou postier, un jeune homme, au corps de rêve se livrera à divers effeuillages absolument torrides. Nous espérons troubler à ce point l'assistance que femmes et hommes mêlés se battront becs et ongles pour toucher du doigt la Beauté.



DOSSIER DE PRESSE

Chansons et French Cancan seront distillés tout au long du spectacle. Petites chansonnettes qui tombent comme un cheveu sur la soupe, grandes envolées lyriques qui plongent un instant nos héros fantoches dans le music hall et petits pas de deux fugaces avant le grand valdingue.

Et un grand mystère...

Le contenu narratif de notre pièce est tellement désuet que nous n'osons vous en décrire les faibles rebondissements, mais il faut vous rassurer, l'intérêt du spectacle ne dépend ni de la trame, ni de l'intrigue, ni des ressorts usuels de la comédie dramatique. Le tourbillon dans lequel nous espérons embarquer en masse les spectateurs sera provoqué par moult surprises et turpitudes tout à fait accidentelles et surprenantes mais dont l'étonnement résultant dépend du secret dont nous les entourons. Voilà pourquoi nous ne pouvons rien vous dire de ce qui fonde l'originalité de notre opérette et justifie a contrario la pâle figure de sa fable.

Et non seulement nous ne pouvons pas vous en dire plus, mais en sus, lorsque vous aurez vu le spectacle, nous vous prierons à genoux de ne rien dévoiler de ce grand secret. Oui, nous le savons, c'est impatientant, mais ça fait partie du show.

Entretien avec Pierre Guillois

Le Gros, la Vache et le Mainate s'avère un enchaînement de catastrophes, une série de surprises et de déconstructions... c'était le projet ?

Je voulais que la pièce soit une succession de scènes de cabaret. Je l'ai conçue au départ comme un ensemble de numéros. Mais peu à peu, j'ai voulu construire une dramaturgie, j'ai élaboré une histoire pour rendre cohérente la suite des instants parlés des deux tantes, les performances d'Olivier Martin-Salvan, le strip-tease masculin, les chansons composées par François Fouqué... Je voulais aussi intégrer les notions du théâtre de vaudeville. Une trame s'est établie. Mais je voulais que l'ensemble soit petit à petit détruit par la véritable histoire de la troupe des comédiens. Et que tout se désagrège ! On croit toujours partir dans une direction, puis une autre se dessine, avant qu'une autre encore se présente. Tout se délite ! Et tout va, du moins je l'espère, de pire en pire... L'ensemble enfin s'autodétruit ! *Le Gros, la Vache et le Mainate* mêle plusieurs genres. On rend hommage à certains registres, on en brocarde d'autres. C'est aussi un règlement de comptes ! Le spectacle doit rester un objet libre. Je ne veux être en guerre avec rien de tout ce que j'aime : je ne veux pas choisir un genre, ni me contenter d'une littérature noble et me priver des tendances vulgaires. J'aime le théâtre d'auteur autant que le boulevard. Tout est fascinant.

La famille, l'enfant sacralisé, l'argent, le confort... Toutes les valeurs bourgeoises y sont castagnées, est-ce un règlement de compte ?

Mais sont-elles seulement bourgeoises, ces valeurs ? Je ne sais pas ce que signifient exactement les termes « bourgeois » ou « petit-bourgeois ». Je suis issu des classes moyennes. C'est ce milieu moyen, occidental et plutôt bien pensant dont je viens qui m'intéresse, et dont je m'amuse. Mais ce n'est pas une pièce sociale. Les personnages n'ont pas des origines particulièrement identifiables... Bien sûr, les deux tantes parlent du monde, de la société. Elles se réinventent un système de valeurs. Elles dézinguent et démystifient la mort, les enfants... Elles s'attaquent à tout. Elles sont cruelles, violentes. J'avais créé ces deux figures il y a dix ans. Les personnages de commères sont très présents dans le cabaret. J'écrivais des sketches pour deux femmes déjantées. Je les avais appelées les « consommatrices », puis « les connes »... Elles sont devenues deux tantes délirantes.

Le goût du scandale et de la provocation, est-ce la cohérence de votre parcours ? *Les Caissières sont moches, Un cœur mangé, Sacrifices* avec Nouara Naghouche... ?

J'ai commencé à faire du théâtre en imitant les humoristes lors de banquets de mariages, Raynaud, Devos, Bourvil... Je me suis ensuite intéressé à un théâtre contemporain, aux esthétiques de la mise en scène moderne. Puis j'ai travaillé trois ans à Colmar avec des groupes de personnes de cultures opposées. Nous ne parvenions pas à nous comprendre, nous n'avions aucun repère commun. Je ne savais pas où j'allais, et je perdais toutes mes bases, mes références, mes fantasmes esthétiques. Toutes mes valeurs et mes illusions ont explosé. Il fallait tout réinventer, et nous avons créé un spectacle libre, ce fût une opération insensée, un objet fou. Toutes les portes s'ouvraient. Je pense que ça m'a donné une vraie liberté d'action. J'ai pu ensuite travailler avec Nouara Naghouche, puis à Bussang où mes premières provocations ont suscité de très grandes protestations et entraîné un recul de la fréquentation !

Puis la vapeur s'est totalement inversée... *Le Gros, la Vache et le Mainate* a été écrit à Bussang, pour le théâtre du peuple de Bussang. Quelques années après des créations très attaquées, j'étais bien décidé faire un nouveau spectacle pour le festival de théâtre populaire sans renoncer à mon goût de la provocation. J'ai eu très peur, mais j'ai beaucoup appris. Je ne voulais faire aucune concession, et

parvenir à faire passer la grivoiserie, la cruauté comme la violence. Et la pièce, pour finir, n'est faite que de moments scandaleux ! Mais la forme permet de faire passer les pires horreurs. Il n'y a par exemple aucun gros mot dans la pièce, on ne parle que de cul mais on dit « chibre » ou « braquemart », et par les mots choisis ou par des éléments raffinés, on détourne avec élégance le scandale.

La musique de François Fouqué, qui en réalité est professeur de philosophie, adoucit la violence des propos. La musique n'est jamais grivoise, elle est légère, élégante, mélodieuse. C'est essentiel. De la même manière, l'espace, les costumes ou les lumières ne viennent jamais appuyer là où ça fait mal. Tout contribue à rendre les choses plus tendres. Le décor est solide, fort, réaliste, mais il reste étrange. Tout est codé. Au bout du compte, le spectacle est devenu un spectacle familial, un succès tout public !

La distribution ne se compose que de bêtes de scène. La pièce est écrite pour eux ?

J'ai en moi le souvenir d'un théâtre porté par des acteurs monstrueux, par des cabots magnifiques. Pour le Théâtre du Peuple de Bussang, je savais que la distribution devait être forte, irréprochable. Des brutes ! Jean-Paul Muel, en tante indigne, était là dès le début. Mais j'ai eu un mal fou à lui trouver un partenaire. Jusqu'à cette rencontre formidable, ce coup de foudre avec Pierre Vial. C'est un couple infernal. Avec Muel et Vial, on a deux écoles opposées : le Magic Circus face à l'école d'Antoine Vitez et de la Comédie Française ! Ce sont deux immenses acteurs du verbe, ils portent la parole et le dialogue. Olivier Martin-Salvan est un performeur, un artiste de génie du music-hall... J'ai trouvé un jeune comédien strip-teaseur, qui a accepté de jouer le jeu jusqu'au bout de la mise à nu ! Et moi-même j'ai décidé de me confronter à nouveau à la scène en tant qu'acteur et auteur... Quant au mainate, qui en réalité s'appelle Connard, il mériterait un spectacle à lui tout seul. Il est l'unique animal incarné sur scène. Il est devenu notre mascotte, l'attraction. Il est inutile sur le plateau, mais il est dans le titre, je suis obligé de le garder. Même s'il nous chie dessus en permanence.

Et puis bien sûr, il y a cette étrange présence dans votre projet de l'inattendu Bernard Menez...

J'avais d'abord proposé à Bernard d'endosser le rôle de l'une des vieilles tantes. Cela ne lui allait pas. Il n'est pas fait pour ça. Mais le projet l'intéressait. Je voulais travailler avec lui, car j'aime l'image double qu'il dégage. D'un côté, il est adulé par les cinéphiles, il a joué pour des auteurs radicaux, exigeants, pour la Nouvelle Vague, et de l'autre, il s'est compromis dans des nanars invraisemblables... Il a fait des tournées du théâtre le plus populaire qui soit, mais il a aussi joué avec Jacques Rebotier ou Georges Aperghis... Bernard Menez est un vrai fou de théâtre, et un vrai metteur en scène. Nous constituons un petit groupe de gens très différents, en cela le projet se rapproche du cabaret, à mi-chemin entre le théâtre, l'opérette et le vaudeville. Bernard appartient à notre patrimoine culturel ! On ne peut pas le nier... Lui, qui a une carrière on ne peut plus éclectique, veut toujours défendre une forme de divertissement intelligent, percutant, efficace. Cela me plaît assez !

Propos recueillis par Pierre Notte

L' équipe

Pierre Guillois, auteur & comédien

Pierre Guillois est artiste associé au Quartz depuis septembre 2011

Auteur, metteur en scène et comédien, Pierre Guillois a été de 2005 à 2011 directeur du Théâtre du Peuple de Bussang dont il a mis en scène et souvent écrit les spectacles de l'après-midi de

l'été avec des amateurs et des professionnels. De 2001 à 2004, il a été artiste associé à l'Atelier du Rhin de Colmar.

Il a écrit plusieurs textes dont récemment *Un cœur mangé*, *Les affreuses*, *L'Affaire Henry et Vincendon / Duvet*, *Moufles*, *Bonnet 2007*, *Noël sur le départ* mais également dans le cadre de sa compagnie *Le Fils du Grand Réseau* (créée en juin 1991), *Les caissières sont moches* qu'il a mis en scène et tourné parmi d'autres spectacles (*La fête ; L'œuvre du Pitre ; Le mari, la femme, la maîtresse et l'amant...*) en rue et en salle. Il a été assistant à la mise en scène d'Anne Theron, Jean-Michel Ribes et Matthew Jocelyn.

Pierre Guillois co-écrit et met en scène *Sacrifices* (présenté au Quartz le 2 décembre 11) avec Nouara Naghouche (2008) et a créé en 2010 à Bussang *Le Gros, la Vache et le Mainate*. Il a mis dernièrement en scène en 2011 *La Botte Secrète* (Opéra bouffe de Claude Terrasse, avec la Compagnie Les Brigands - présenté au Quartz les 25 et 26 novembre).

Bernard Menez, metteur en scène

Bernard Menez a toujours été avant tout, un amateur passionné de Théâtre : après avoir suivi les cours de Raymond-Girard, professeur au Conservatoire National de Paris, il a fondé avec Jean-Pierre Fontaine, la Compagnie *Sganarelle* en 1970, spécialisée dans les auteurs classiques pour les lycées et collèges. Puis, son parcours devient très éclectique : il interprète d'abord de nombreux succès populaires, voire de boulevard, de Marc Camoletti, Claude Magnier, Neil Simon, Françoise Dorin, Francis Weber, Marcel Achard, Eric Assous... Il fera aussi un séjour à la Comédie-Française en 1991, pour jouer *On purge bébé* et plus récemment au Théâtre National de Chaillot pour *La répétition des erreurs*. Citons aussi *Le roi des cons* de Wolinski et Claude Confortès, joué de 1976 à 1978 ainsi que des spectacles solo, tels *La vie est courbe*, de Jacques Rebotier, ou *J'espérons que je m'en sortira* de Gérard Volat. Même éclectisme au cinéma avec Jacques Rozier et Pascal Thomas d'abord (7 films), ainsi que François Truffaut, Marco Ferreri, Georges Lautner, Edouard Molinaro, Jean Marboeuf, Caroline, Vignal, Jean-Pierre Mocky, Chantal Lauby... Enfin, musicien par le piano, il est aussi l'interprète de *Jolie poupée* (disque d'or 1985), et de divers spectacles musicaux tels *La route fleurie* ou *La belle de cadix* de Francis Lopez, ainsi que *La vie parisienne* ou *La belle hélène* de Jacques Offenbach. Il a également été réalisateur au cinéma avec *Les p'tites têtes* et plusieurs fois metteur en scène au théâtre avec notamment *Patate* de Marcel Achard et *Une fille entre nous* d'Eric Assous.

En tournée avec *Une visite inopportune* de Copi et en alternance avec la pièce-culte *Pauvre France* de Ron Clark et Sam Brobrick il élabore aussi un spectacle en collaboration avec les scolaires de l'île de la Réunion, intitulé : *Qui a eu cette idée folle ?*

Sophie Cusset, assistante à la mise en scène

Après une licence de Russe, elle est formée au Conservatoire de Bordeaux et l'Ecole du Passage. Elle cofonde en 1991 la compagnie Octavio au sein de laquelle elle joue, écrit et/ou met en scène des créations visuelles et clownesques (cabaret, théâtre de rue, théâtre en appartement).

Elle intervient régulièrement comme pédagogue (associée un temps à la Scène Nationale de Cergy-Pontoise puis à La Merise à Trappes).

En tant qu'actrice elle a travaillé avec Pierre Guillois, Pascale Siméon, Vincent Colin, Jean-Matthieu Fourt, Sylvie Philibert, Madeleine Mainier, Philippe Eustachon essentiellement sur du théâtre contemporain. Au cinéma, elle a travaillé avec Frédéric Fonteyne, Bruno Nuytten, Tatiana Vialle, Sophie Langevin & Jako Raybault, Bérénice André, Alexandra Milgron, Adrien Faucheux, François Xavier Roy et Nathalie Mauger.

Laurian Daire, pianiste et arrangeur musical

Après des débuts en piano classique, Laurian Daire obtient un premier prix de piano-jazz au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Issy-les-Moulineaux en 2001 (classe de Ludovic de Preissac). Il complète sa formation au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris et à travers des master-class (Pierre Bertrand, Bernard Maury, Jean-Pierre Como).

Il enseigne, depuis 2003, au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Evry. Il a tourné en France et à l'étranger avec différents artistes de blues, jazz, funk, pop et rock parmi lesquels Peter Nathanson, Yann Cole, Nick Domby, le groupe Entre 2&3.

Egalement arrangeur et compositeur, il a travaillé en studio avec le groupe Volo, Romain Lemire, Sarah Zeppilli et les Wiggles. Il a participé à plusieurs spectacles mêlant théâtre et musique, notamment *Le suicidé-comédie* de N.Erdman (m.e.s Anouch Paré), *Piaf l'ombre de la rue* de Jean & Thomas Bellorini et *Crochambul*, un récital atypique (m.e.s François-Henri Ranson).

Enfin, il mène son propre projet *A day in the life* où il réinterprète le répertoire des Beatles accompagné d'un petit orchestre à cordes.

Olivier Martin-Salvan, **comédien, chanteur**

Formé à l'école Claude Mathieu, il travaille régulièrement avec Valère Novarina (*L'Acte inconnu* au Festival d'Avignon 2007, *Le Vrai Sang* au Théâtre de l'Odéon en 2011) ainsi qu'avec Pierre Guillois (*Noël sur le départ* en 2006, *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos en 2008).

Il est co-auteur et interprète de *O Carmen, opéra clownesque* mis en scène par Nicolas Vial, créée en 2008 et qui tourne toujours en France et notamment au Théâtre du Rond Point.

Il collabore à plusieurs reprises avec l'ensemble musical Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre : il tient le rôle titre du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière mis en scène par Benjamin Lazar et chante à l'Opéra comique dans *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda*.

Dernièrement, il participe à *Orgueil, poursuite et décapitation* de Marion Aubert dans une mise en scène de Marion Guerrero.

Il a également joué ces dernières années dans *Falstaff, d'après Henri IV de Shakespeare* de Valère Novarina mis en scène par Claude Buchvald au Théâtre National de Chaillot, dans *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina mis en scène par Marie Ballet et dans *Tabarin et son maître* mis en scène par Bastien Ossart.

Jean-Paul Muel, **comédien**

Jean-Paul Muel débute au Café-Théâtre en 1970 avec *Voltaire's Folies* de Jean-François Prévand. De 1971 à 1975 il participe à tous les spectacles du Grand Magic Circus de Jérôme Savary qu'il retrouvera à Mogador pour *Cyrano de Bergerac* (Ragueneau). Comédien éclectique, il aborde depuis 1976 aussi bien le répertoire classique que contemporain. Il a joué Molière, Shakespeare, Musset, Colette, Lesage, Rostand, Claudel, Pirandello, Loleh Bellon, Jean-Louis Bourdon, Jean-Michel Ribes... Il a été dirigé par Jean-Pierre Vincent, Pierre Franck, Jacques Weber, Daniel Benoin, Pierre Mondy, Gérard Desarthe, Patrice Kerbrat, Louis Do de Lencquesaing, Bernard Murat... Il a abordé le spectacle musical avec les créations d'Alain Marcel : *Les Pédalos*, *La petite boutique des horreurs*... Dernièrement on l'a vu dans *Good Canary* au Comédia mis en scène par John Malkovich, *Perthus* de Jean-Marie Besset au Rond Point et *Chat en Poche* de Feydeau au Théâtre de Nice. Il a participé à plus de cinquante films de cinéma et de télévision.

Il a déjà joué au Théâtre du Peuple en 2006, pour le rôle de Mère Ubu dans *Ubu roi* mis en scène par Pierre Guillois.

En 2006, Pierre Guillois le met en scène au Théâtre du Peuple pour le rôle de Mère Ubu dans *Ubu-roi*.

En 2008, au Théâtre du Rond-Point, il a joué dans *Perthus* de Jean-Marie Besset et il a mis en scène *La Divine Miss V.* de Mark Hampton et Mary Louise Wilson, adaptation de Jean-Marie Besset.

Luca Oldani, **comédien, strip-teaseur**

Luca Oldani est né à Genève, en Suisse. Après une enfance passée à Thonon-les-bains, où il commence le théâtre dans des maisons de quartier, il jouera au sein de diverses troupes amateurs, notamment au Théâtre du Casino d'Evian. Au cours de sa formation au Conservatoire de Théâtre de Genève, il rencontre une troupe qui l'amène à jouer dans *Dojoji* de Yukio Mishima. S'enchaîneront diverses représentations en Suisse d'« Exercices de Style » de Raymond Queneau, puis au sein d'une comédie romantique au festival off d'Avignon 2006 au Théâtre du Monte-Charge. Ensuite il monte à

Paris pour suivre une formation d'un an à Acting International, puis du coaching d'acteur au Studio Pygmalion pendant 2 ans.

Pierre Vial, comédien

Sociétaire honoraire de la Comédie Française, Pierre Vial a été formé au Centre d'apprentissage d'art dramatique de la rue Blanche et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD), classe de Denis d'Inès. Enseignant au CNSAD (1975-1993) et à l'École du Théâtre national de Chaillot (depuis 1998). Directeur de la Comédie de St-Etienne et premier successeur de Jean Dasté (1970-1975). Acteur d'Antoine Vitez il a également travaillé avec Lluís Pasqual, Georges Lavaudant, André Steiger, Jean-Pierre Vincent, Otomar Krejca, Jacques Lassalle, Jean-Louis Benoit, Éric Génovèse, Robert Cantarella, Dan Jemmett, Julie Brochen, Irène Bonnaud, Andreï Konchalovsky, Giorgio Strehler, Philippe Clévenot, Olivier Py... Dès 1998, il prend part au projet de l'ARIA (Ass. des Rencontres Internationales Artistiques fondée par le comédien Robin Renucci en Corse). Au cinéma il collabore notamment aux côtés de Bernard Revon, Georges Wilson, Jean-Marie Poiré. Il met en scène *Le Déluge* de Ugo Betti, *L'illusion comique* de Corneille, ou encore *La Lève* de Jean Audureau.

Audrey Vuong, scénographe

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts Olivier de Serres, elle a signé des décors pour David Maisse (Théâtre de l'Odéon), Alain Ollivier et Stéphane Braunschweig (CNSAD), Isabelle Ronayette (Théâtre de Suresnes, Poitiers, Angoulême, TNT Toulouse...), Guillaume Gallienne (Comédie Française), Michel Deutsch (Opéra du Rhin), Agnès Boury (Théâtre de Mogador) et Pierre Guillois (Théâtre du Peuple). Elle collabore et cosigne avec Jean-Marc Stehlé depuis 1999 au théâtre et à l'opéra. Actuellement, elle travaille avec Johanny Bert (*La Coursive*, La Rochelle) et Philippe Calvario (Théâtre de l'Athénée).

Axel Aust, costumier

Après une formation de costumier à l'École des Beaux-arts de Berlin et plusieurs assistanatns au Berliner Ensemble et à la Schaubühne, il signe ses premières créations au Sophiensäle de Berlin, au Théâtre National de Weimar ou encore dans les Opéras de Varsovie et de Los Angeles (*La Damnation de Faust* de Berlioz mise en scène d'Achim Freyer). Il se partage dorénavant entre l'Allemagne et la France où il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Laurent Gutmann (*Plateau S* d'Oriza HIRATA, Théâtre National de Strasbourg, 2002 ; *Chants d'Adieu*, d'Oriza HIRATA, 2006 ; *Je suis Tombé* d'après Malcom Lowry 2008), Gloria Paris (*Les Amoureux* de GOLDONI, Théâtre du Nord, Lille 2007), Pierre Guillois au Théâtre du Peuple depuis 2006 et dernièrement Dominique Pitoiset et Brigitte Jacques.

Jean-Yves Courcoux, éclairagiste

C'est un fidèle complice de Pierre Guillois depuis *Roméo et Juliette* créé en 1993 à l'Hôpital Ephémère en 1993.

Il travaille régulièrement avec Etienne Pommeret (Jon Fosse, Kafka, Peter Handke), Jean-Pierre Larroche (dont dernièrement *Le Concile d'Amour*, opéra de Michel Mussau) et Laurence Février (*Suzanne, une femme remarquable*). Dernièrement il a collaboré avec Cécile Backès (*King Kong Théorie* de Virginie Despentes) et David Ayala (*Scanner*, autour de textes de Guy Debord). Il fait de nombreuses créations avec Jacques Bioulès au Théâtre du Hangar à Montpellier.

François Fouqué, compositeur

Il a essentiellement composé pour les créations de Pierre Guillois et cela depuis 1993 avec *L'œuvre du pitre*, *Roméo et Juliette*, *La fête*, *Pelléas et Mélisande* et *Les caissières sont moches*. Guitariste et pianiste de formation, membre du groupe de jazz à tendances manouche *La boîte à Tuty*, il est professeur agrégé de philosophie à Montpellier.

Céline Bothorel, chef de chant

Elle se passionne depuis toujours pour le spectacle vivant et son processus de création : comédienne, chanteuse, metteuse en scène et directrice musicale, elle est à l'origine de plusieurs créations (*Piaf, l'ombre de la rue, Amour, travail, santé, Anatomie d'une femme...*).

Elle joue régulièrement sous la direction de D. Lurcel (*Une saison de machettes, Folies coloniales...*).

En 2008, elle a fait la direction vocale du *Ravissement d'Adèle* de R. De Vos sous la direction de Pierre Guillois au Théâtre du Peuple de Bussang.

En 2010, elle jouera 2 pièces de Brecht, l'une sous la direction de D. Lurcel et l'autre sous la direction de J. Bellorini.

Sophie Tellier, chorégraphe

Après un parcours de danseuse (Roland Petit, Redha...), de comédienne et de chanteuse avec notamment Philippe Chatel, Alain Marcel au Casino de Paris , aux Folies Bergère puis avec Jérôme Savary au Théâtre National de Chaillot et à l'Opéra Comique, elle est sollicitée pour des chorégraphies aussi bien dans le monde du "Showbiz" (Mylène Farmer, Zazie, Sylvie Vartan, Arielle Dombasle, Dany Brillant...) que celui de la publicité ou de la Comédie Musicale ("Piaf , je t'aime"...).

Au théâtre, elle joue sous la direction de Francis Perrin, Thomas Le Douarec, Philippe Calvario Jean-Yves Lazennec, Nicolas Briançon, Jacques Lassalle et Jean-Luc Moreau ("Camille C.", Molière de l'inattendu 2005) aux côtés de Jane Birkin ou Xavier Gallais.....

Elle signe la mise en espace des *Soeurs cruelles* de Stéphane Guérin avec Marianne Basler et Christine Boisson au festival NAVA.

Au cinéma, on la voit chez Lautner et Jeunet ou aux cotés de Jacques Gamblin, Catherine Jacob,, et à la télévision avec José Garcia, Antoine De Caunes... Ces multiples chemins l'amènent à la collaboration artistique pour différents opéras avec Julia Migenes, Julie Depardieu, Stéphan Druet, Philippe Calvario, et Frédéric Belier-Garcia.

Tournée

Du 4 au 7 janvier 2012	Le Quartz - Scène Nationale, Brest (29)
11 et 12 janvier 2012	Le Carré Magique – Pôle national des arts du cirque en Bretagne, Lannion (22)
17 janvier 2012	Scènes Vosges, Épinal (88)
19 et 20 janvier 2012	Le Carreau - Scène Nationale, Forbach (57)
Du 24 au 28 janvier 2012	Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69)
3 février 2012	Relais Culturel, Haguenau (67)
6 mars 2012	Piano'cktail - Centre Culturel, Bouguenais (44)
Du 7 février au 3 mars 2012	Théâtre du Rond-Point, Paris
9 et 10 mars 2012	Le Grand R - Scène Nationale, La Roche sur Yon (85)
17 mars 2012	La Coupole, Saint-Louis (68)
3 et 4 avril 2012	Maison de la Culture, Amiens (80)
11 et 12 avril 2012	La Halle aux Grains - Scène Nationale, Blois (41)
Du 26 au 29 avril 2012	Théâtre du Jorat, Mézières (78)
15 mai 2012	Théâtre d'Alençon - Scène Nationale, Alençon (61)



Photos : David Siebert

LA PRESSE EN PARLE

C'est à mourir de rire !

Du pur burlesque, entre théâtre de l'absurde et cabaret.

Ce spectacle est de très loin le plus réjouissant que l'on a vu depuis des lustres.

Daniel Conrod **Télérama ******

Un feu d'artifice de coups de théâtre au service d'un happening jubilatoire.

Opérette délirante qui compile, pour rire, fantômes homos et gay attitude.

Pierre Guillois [assume] sa mission de service public au milieu des éclats de rire.

Un petit bijou d'humour noir... qui repousse à l'extrême les limites du rire.

Le gros la vache et le mainate mérite au minimum d'être honoré d'un Molière.

Patrick Sourd **Les Inrockuptibles**

Les turbines de la comédie carburent à plein régime.

Un rythme effréné emporte ce cabaret très gay, qui s'autorise toutes les audaces.

Cédric Enjalbert **Lestroiscoups.com**

Vaudeville à l'humour fracassant.

Camille Boulate **L'Humanité**

Ovni scénique... Dans la salle on se gondole aux chansons hilarantes, aux grivoiseries explicites, aux jeux de mots (dé-)culottés et à l'humour féroce, pas du tout politiquement correct.

« Hénaurme », bordélique, désopilant.

Jean-Marie Wynants **Le Soir (Belgique)**

Irrésistiblement loufoque !

Claire Brugier **Vosges Matin**